



## ADELAÏDE DIT HEIDI HAUTVAL

Adélaïde Hautval, fille du pasteur Haas-Hautval et de Sophie Lydie Kuntz, et petite-fille du propriétaire du Grand Hôtel, est née le 1<sup>er</sup> janvier 1906 au Hohwald, en tant que benjamine de 7 enfants.

A 5 ans, Adélaïde rêvait déjà de devenir médecin. En 1910, elle fait ses études secondaires à Guebwiller. En 1923, elle intègre la Faculté de Médecine de Strasbourg. 10 ans plus tard, elle prépare son doctorat en psychiatrie. Et c'est au Hohwald, qu'elle tiendra sa « maison d'enfants » de 1933 à 1936. Au début de la Seconde Guerre Mondiale, elle est évacuée comme la plupart des Alsaciens vers la Dordogne.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1941, Adélaïde est médecin à l'hôpital psychiatrique de Lannemezan (Hautes-Pyrénées), d'où elle sera déclarée démissionnaire le 1<sup>er</sup> octobre 1943. En effet, en avril 1942, elle apprend que sa mère était gravement malade, à Paris. Pour aller à son chevet, elle sollicite un laissez-passer pour franchir la ligne de démarcation. Sa demande fut rejetée, Adélaïde passa outre. Arrêtée à la ligne de démarcation et suspecte de franchissement illégal, elle est conduite à la gare de Bourges pour un contrôle d'identité. Sur le quai, des Allemands maltraitaient une famille juive. Elle pris publiquement leur défense.

Elle n'avait pas commis la moindre infraction formelle. On l'a sanctionnée pour avoir manifesté verbalement sa réprobation contre les mauvais traitements infligés aux juifs et pour avoir revendiqué leurs droits. Sa situation tient du paradoxe tragique. Elle ne sera en fait véritablement témoin du martyr juif qu'après avoir été appréhendée par les Allemands.

Adélaïde fut internée au camp de Pithiviers de juillet à septembre, où elle exerça en tant qu'infirmière. Fin septembre 1942, elle est transférée au camp de Beaune pour avoir porté l'étoile jaune en tant que « non-juive ». En novembre, elle est emmenée au camp d'Orléans. En janvier 1943, elle rencontre un groupe de communiste, peu après elle part pour le camp d'Auschwitz.

A Auschwitz, Adélaïde est affectée en tant que médecin au bloc des Allemandes : *Revier* (infirmerie), puis de mars à juillet 1943, elle entre au camp des femmes (bloc n°10). Elle prodigue ses soins aux détenues juives du *Revier*, parvenant parfois à cacher et guérir des malades atteintes du typhus, donc vouées à la chambre à gaz.

Puis, elle est chargée d'assister les "expériences médicales" sur des détenues juives, menées par les médecins allemands, en particulier sur la stérilisation et la détection du cancer du col de l'utérus. Elle assiste à plusieurs séries d'expériences destinées à développer de nouvelles techniques pour stériliser le plus possible, le moins cher possible, et sans que les gens s'en aperçoivent. C'est alors qu'elle refuse d'accomplir ces expériences gynécologiques sur des détenues.

Elle s'est longtemps demandée ce qui lui valut d'échapper au châtement. Elle ne comprenait pas "ce qui au fond s'était passé". Elle a su beaucoup plus tard qu'en août 1943 un ordre de transfert avait été donné de la ramener au bloc 10 pour y être exécutée. Elle est sauvée d'une mort certaine par la solidarité de ses camarades.

D'août 1944 à juin 1945, Adélaïde se trouve au camp de Ravensbrück en compagnie d'autres détenues politiques françaises. Elle est envoyée en commando de travail à Watenstedt, près d'Hanovre pour soigner les malades. Peu de temps après, elle réintègre le camp car elle fut déclarée « Nacht & Nebel », extermination massive des témoins. Puis est donné l'ordre d'exécuter les détenues de Ravensbrück, mais le camp fut libéré à temps par les troupes russes en avril 1945.

Haïdi Hautval poursuivra son parcours de médecin à Besançon au service d'hygiène scolaire de l'Académie, puis à Groslay dans le Val d'Oise. Elle s'est éteinte le 12 octobre 1988.

En 1945, Adélaïde reçoit la Croix de la Légion d'Honneur de la part de l'Etat français

En 1965, l'Etat d'Israël la nomme Juste parmi les Justes et en 1966, elle entre au mémorial du Yad Vashem.

En 1991, la commune du Hohwald lui dédie une fontaine pour ses actes de courage et de bravoure.

En 1993, la Ville de Strasbourg donne son nom à une rue près de l'Hôpital Universitaire de Hautepierre.